

enfance

C'est bien souvent, surtout quand ils sont nus, que l'on admire et envie le naturel et l'aisance des enfants, la simplicité de leur comportement et de leurs attitudes quand ils jouent ou mangent, et même, comme c'est le cas ici, quand en public ils se permettent... de faire pipi !

Ce naturel n'existe plus chez les adultes qui ont construit autour de leur nudité tout un monde d'explications et de justifications parfois discutables, mais surtout rarement simples et très peu naturelles. Et c'est sans doute cette construction trop intellectuelle, difficile à défendre, qui fait que nombre d'entre nous n'osent encore "s'avouer" naturistes... car, pour eux, c'est bien d'un aveu qu'il s'agit.

Il y a plus de dix ans, alors que nous avions titré en couverture de *La Vie au Soleil* : "Vous êtes naturistes... dites-le !", l'un de nos lecteurs nous raconta sa peur quand, après les vacances, accompagné de sa femme et de son fils de cinq ans, il se rendit un jour chez sa mère à laquelle il n'avait pas "jugé utile" de parler naturisme...

Celle-ci, comme toutes les grand-mères, demanda au petit garçon de lui raconter ses vacances et l'enfant, ravi, se mit à tout dire de ses bains et de ses copains, de ses jeux, de la caravane et des écureuils, des oiseaux, du sable... tandis que son père transpirait, attendant le moment fatal où il "trahirait" le secret, où il dirait qu'il était nu, avec papa et maman nus aussi, au milieu de centaines de gens tout aussi nus qu'eux !

Mais l'enfant ne parla que de ses joies et de ses découvertes "oubliant" une tenue, pour lui si naturelle qu'elle en perdait toute importance.

C'est en relisant l'allocution du président de la FNI que cette histoire m'est revenue. Alan Mc Combe nous rappelait en effet qu'avant le dix-neuvième siècle, les humains se baignaient toujours nus, sans histoires, sans honte comme sans orgueil... car, pour eux comme pour l'enfant, c'était un acte et une tenue sans importance.

Si cette nudité n'est pas encore aujourd'hui "simplement" acceptée à l'extérieur du mouvement naturiste, peut-être est-ce en partie parce que nous ne la jugeons pas nous-mêmes aussi "simplement"...

...que le font nos enfants.

dominique sand



les JOUETS

France Guillaïn

Maman ! J'sais pas quoi faire ! se plaint Dominique, cinq ans, dans une chambre envahie de jouets.

« Pas un jouet n'est suffisamment beau ni assez nouveau. Les enfants... demandent continuellement du changement, ce qui fait que la pauvre mère est toujours dérangée.

« Et aujourd'hui, on trouve ces soucis partout ! Il est très mauvais d'acheter beaucoup de jouets et toujours des jouets nouveaux. Avec cette manière d'agir, l'enfant perd complètement sa personnalité et la possibilité de s'occuper tout seul et de confectionner lui-même ses jouets.

« Celui qui achète peu ou pas de jouets à ses enfants s'apercevra bientôt que ceux-ci peuvent s'en fabriquer eux-mêmes, avec toutes sortes de matériaux très simples, et qu'ils restent attachés à ces objets faits par eux-mêmes avec une persévérance et un amour beaucoup plus grands... On éveille ainsi la personnalité et l'imagination des enfants. Ceux-ci s'habituent ainsi à s'occuper tout seuls si bien qu'ils n'ennuient pas leurs parents. »

Au moment où les vitrines, la télé, les journaux regorgent de ces jouets « indispensables » au bonheur de votre enfant qui a passé sa « commande » (!) pour Noël, il est assez cocasse de s'apercevoir que le texte qui précède a été écrit il y a plus de cent ans, en Allemagne, par Louis Khune, dans un très modeste livre de quatre-vingt-quatre pages intitulé « Comment élever les enfants » (Editions Cevic).

Louis Khune ne pouvait imaginer qu'un siècle plus tard, lorsque les mamans feraient la queue à la caisse des magasins, leurs bambins seraient assaillis, à hauteur de leurs yeux et de leurs mains, de vastes paniers regorgeant de toutes sortes de friandises... et de jouets de pacotille. Un siècle plus tard, le texte qui précède est d'une actualité saisissante et Khune fait figure de visionnaire.

Mais il convient de considérer plusieurs manières de voir le jouet, jouet qui, avec le temps, a prodigieusement évolué.

Il y a le jouet « consommation », celui que l'on achète sans trop réfléchir, parce que c'est la mode ou qu'on l'a « vu à la télé » et qui ne correspond pas forcément aux besoins de l'enfant. Le jouet que l'on offre parce qu'il est flatteur ou qu'il est la copie conforme de la « consommation » des grands, comme papa ou comme maman. La fausse télé, la fausse machine à laver qui ne marchent pas ou si peu qu'on s'en lasse vite. Egalement le jouet « bricole » à quatre sous, pour « faire taire » l'enfant.

Il y a le jouet dit « éducatif » et qui peut l'être particulièrement si l'on aide l'enfant à comprendre comment « ça marche » et surtout si le jeu reste complet. Il faut donc veiller, lorsque l'enfant est tout petit, à bien reconstituer le jeu à chaque fois qu'il s'en est servi. C'est le cas de la « Pagode », sorte de « maison-boîte-aux-lettres » pourvue de six portes, sept clefs, douze « entrées » différentes, dix-huit « formes » distinctes à encastrier et six couleurs à associer. Ce jouet est capable de captiver un enfant de l'âge de dix mois jusqu'à trois ou quatre ans car il est plein de ressources pouvant satisfaire l'imagination des tout-petits.

Il est important en effet qu'un enfant ait tout le loisir de détourner un objet de sa fonction initiale. On peut le voir ainsi inventer de nouvelles règles de jeu extrêmement judicieuses.

Les jeux dits éducatifs peuvent parfois être avantageusement remplacés, selon l'âge de l'enfant, par des objets de la vie courante dont l'utilité immédiate permet de mieux comprendre leur agencement. Ranger une série de casseroles dans un ordre croissant ou décroissant, remettre en ordre dans le tiroir les cuillers et les fourchettes – à l'exception des couteaux bien évidemment – peut passionner un enfant et rendre service aux parents. Mais surtout, ce « jeu » a l'intérêt d'intégrer l'activité de l'enfant à celle de la famille. Il ne « joue » pas pour « jouer »

donc « inutilement », mais il prend sa place dans la vie de tous.

Il y a des jeux qui stimulent fortement l'activité cérébrale ou cultivent les réflexes. C'est toute la gamme des jeux électroniques dont l'intérêt certain ne fait qu'accentuer notre regret de les trouver si chers.

Il ressort que le « jeu » pour l'enfant (comme pour l'adulte d'ailleurs) n'est pas du « temps perdu » mais une activité fondamentale, indispensable au bon développement et à l'équilibre de l'individu.

L'école elle-même a bien souvent « récupéré » la notion de jeu pour inculquer à nos enfants ce qui nous semblait tellement aride autrefois. Il n'est donc pas surprenant de voir nos jeunes enfants s'impatisser joyeusement à l'idée de la rentrée des classes.

... Alors ? On va jouer

